

Une fontaine à soda en marbre décore cet actif intérieur, et fournit un "soda water" froid comme la glace; on a le choix de plus de vingt sirops nouveaux et jus de fruits. L'établissement possède aussi un appareil à pasteuriser le lait, etc.

M. Williams a pour assistants M. W. Hébert, commis certifié, et C. Baxter et Edgar Dagneau, apprentis certifiés.

PHARMACIE J. A. PELTIER

Rue Notre Dame, M. J. A. Peltier, ancien élève du Séminaire des Trois-Rivières, et qui a suivi les cours universitaires de Québec pendant trois ans, a ouvert le 10 mai dernier une superbe pharmacie à deux étages, spacieuse, bien aérée et éclairée; l'installation, très élégante, est en bois de cotonnier teint ennuance cerise. Nous remarquons chez M. Peltier les dernières nouveautés du genre, pasteurisateur, une fontaine à soda du dernier perfectionnement achetée à Boston à meilleur marché qu'au Canada malgré 30% de droits de douane. Il a avec lui deux étudiants, MM. Rod Dumont et W. Landry.

Il y a encore la pharmacie L. A. Hoerner, au commencement de la rue des Forges, que nous n'avons pas eu le temps de visiter.

LES BANQUES

Trois banques ont des comptoirs à Trois-Rivières: Hochelaga, Québec et du Peuple.

La première occupe au coin des rues Notre-Dame et du Piaton un superbe immeuble en pierre de taille et granit qu'elle a bâti l'an dernier, et qui est un ornement pour la ville. L'intérieur est fini en plafonds et lambris en papier mâché décoratif terra cotta, avec parquet en tuiles. Le gérant, M. C. A. Sylvestre, nous a fait voir sa voûte de sûreté, dont la combinaison, à cadran, s'ouvre et se ferme automatiquement à certaines heures fixes. La Banque Nationale, à Québec, en possède une semblable.

Le gérant de la Banque de Québec est M. Coffin, et celui de la Banque du Peuple M. P. E. Panneton, maire de la ville.

Lundi soir, la nouvelle de la suspension de la Banque du Peuple a créé un émoi extraordinaire parmi les hommes d'affaires de Trois-Rivières.

Ce serait une bonne occasion pour quel que autre banque d'ouvrir une succursale.

LA FABRICATION DES GANTS

C'est une des industries notables de Trois-Rivières.

Nous en avons eu un intéressant échantillon à la "Balcer Glove Manufacturing Co", ouverte le 1er mai rue St-Pierre par M. Eugène Balcer. On y fabrique tous les genres depuis le gant de bal ou de rue jusqu'à la bonne grosse mitaine du fermier. Tout l'outillage est actionné par un engin minuscule Leonard de 3 chevaux-vapeur, sous la charge du mécanicien Bellefeuille.

Les principales peaux employées sont le "buck skin," le renne, le chevreau, le mouton importé des Etats-Unis où il est préparé pour la ganterie. On achète aussi beaucoup de cuir de nos excellents mégissiers québécois A. Pion & Cie. Le procédé de fabrication, extrêmement délicat, est très intéressant à suivre. Nous assistons à la coupe des gants fins, prestement exécutée par les ouvriers tailleurs, dont le chef est M. Duval. Le doigté se fait au moyen de fers spéciaux pour tous les numéros, qui varient de 6½ à 7½ pour dames, de 7 jusqu'à 10½, — des mains de géants celles là, — pour hommes.

On jette ensuite le gant aux mains des ouvrières, au nombre de douze chez M. Eug. Balcer, atablées à leurs machines à coudre mues à la vapeur, qui font délicatement les filets, l'assemblage et la doublure au besoin. La contre-maitresse de ce service est une blonde Irlandaise très habile, Mlle Lyneugh. Des appareils spéciaux posent ensuite les ceilllets et boutons, étendent le gant au moyen de moules chauffés sur un réchaud à gaz, et finalement le polissent et le glacent au parfait. Tout cela se fait avec une prodigieuse rapidité. La manufacture Balcer a une capacité de 200 douzaines par semaine.

UNE INDUSTRIE BIEN CANADIENNE

C. Gélinas & Frères, de bons Canadiens, se sont mis en tête de se rendre utiles à leur pays tout en faisant fortune. C'est un pays de neige que le nôtre; ces entreprenants Trifliviens entendent mettre aux mains de tous leurs compatriotes une bonne pelle solide et expéditive pour débayer leurs trottoirs et leurs arrière cours en un tour de main. Ils en ont pour tous les âges, jusqu'à la pelle-joujou de Bébé. Ils arment aussi nos excellentes ménagères d'un balai de paille de blé d'Inde dont la solidité est à toute épreuve. Puis quand Josephine est bien fatiguée, elle aime à se prélasser dans un beau fauteuil empaillé à grands cerceaux et forts montants, MM. Gélinas n'ont pas oublié ce détail. Vous avez souvent admiré, lecteur, d'un oeil chargé de cupidité, ces massifs "rocking chairs" qu'on dirait faits pour des géants et qui font l'ornement des vitrines de nos marchands à la mode; à la grande Tombola de la Q.A.A.A., l'un de ces meubles

étonnants figurait au nombre des premiers prix et excitait l'envie de tous. C'est encore à MM. Gélinas que nous devons cette institution.

Leur manufacture, rue Notre-Dame, est actionnée par un engin de 10 forces. L'atelier est vaste, l'outillage extrêmement varié. Tours, scies circulaires, machines à ferrures de pelles, machines à forer, à arrondir les dossiers de fauteuil, mèches puissantes à articulations pouvant s'adapter à tous les objets et à tous les équerrages, polissoirs, rien ne manque, tout est à sa place. On admire en particulier une machine à forer les barreaux de chaise, qui perce simultanément six trous à angles droits. C'est prompt comme l'éclair. Avec cet ingénieux outil, un homme appareille les barreaux de 500 chaises par jour, et l'on compte 22 trous de barreaux par chaise. Détail remarquable, c'est M. Gélinas qui a tracé les plans de l'outil, qui a été exécuté sur place par un excellent ouvrier, M. Pagé.

La pelle Gélinas porte bien son nom de Favorite; elle est en grande vogue de que la neige disparaît. Cette fabrication, suspendue en ce moment, sera reprise en octobre. En attendant la saison, on travaille ferme aux balais. La matière première du balai arrive de Chicago en grosses balles composées de menues gerbes de paille de maïs. Un ouvrier assortit les branches par longueurs, choisit celles du centre et du dessous. Son voisin les lie solidement en fil de fer fort. Un autre fait la couture à deux, trois ou quatre rangs; puis d'autres machines spéciales peignent la paille, la rasent, et le tour est joué. L'opération prend moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

Mais le clou, c'est sans contredit le fauteuil berçant à gros montants. Le frêne, le merisier et le bouleau servent à sa confection. Cet article a un succès aussi monumental que ses formes. M. Gélinas en a exporté, nous dit-on, jusqu'en Angleterre et en France. L'empaillage en jonc se fait sur place avec une merveilleuse rapidité, un bon homme empaillait jusqu'à 10 chaises par jour.

Ce fabricant trifluvien est un novateur; il a toujours quelque idée nouvelle en train il la soumet à l'expérience, et s'il constate qu'elle n'est pas en faveur, il la réjette de côté pour passer à une autre. C'est ce qui lui est arrivé pour un escabeau à double objet qui au besoin se transformait en brouette. L'idée était pourtant ingénieuse; mais, comme elle ne paraissait pas appréciée, M. Gélinas ne s'est pas obstiné. Il aura bientôt trouvé quelque autre utilité plus populaire. C'est ainsi qu'il fabrique, par exemple, d'élégantes banquettes en bois pour jardins et verandas.